

PERROTIN

Danielle ORCHARD

Transfuge,

La peinture retrouvée

February 2026

GALERIE ART

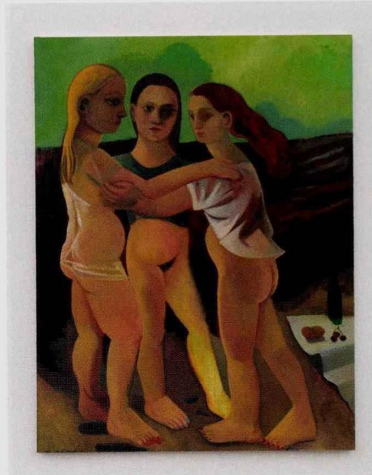
La peinture retrouvée

La mélancolie est un mystère, et rarement peinture a aussi bien approché ce mystère que celle de **Danielle Orchard**, exposée chez **Perrotin**. Superbe.

PAR DAMIEN AUBEL

Ce vase-là, et son jaune de jet de soleil fou, je l'ai – je le sais, je le sens – déjà vu, était-ce chez Matisse, était-ce chez Picasso, ou Dufy peut-être – et ce rideau aux plis comme amidonnés qu'un souffle écarte d'un coin de fenêtre – solennel courant d'air – l'ai-je aperçu chez Magritte – et ce visage, en ovale, en amandes, n'a-t-il pas son frère (sa sœur plutôt : comme Cristina BanBan, l'Américaine Danielle Orchard, née en 1985, revivifie la grande tradition du XX^e siècle pictural, cette tradition de la femme peinte, nue, pensive, bien moins « objet » qu'il n'y paraît : je pense à Bonnard, Picasso, Rouault, qu'elle aime, me confie-t-elle, ajoutant les noms de Paula Modersohn-Becker et de Max Beckmann) – ce visage de femme fait surgir de ma mémoire le fantôme élégant et mélancolique des Modigliani.

Ainsi, devant les tableaux de Danielle Orchard, la mémoire est confrontée à ce qu'elle comporte d'incertain – au « je ne sais plus trop » : nul *namedropping* ici, plutôt ce sentiment poignant d'être suspendu entre la réminiscence et l'oubli – au bord de la perte. Et c'est ainsi que je me souviens, ou crois me souvenir, de ce beau texte de László Krasznahorkai sur la Vénus de Milo, où l'art, où la beauté, ce serait ceci : la trace d'une perte – et voilà que ces trois femmes, ces trois Parques (ciseaux, fil, règle, chacune a son attribut) sont moins un clin d'œil mythologique que l'emblème de la perte par excellence, elles qui mesurent ce qui est, et décident du moment où ce qui est n'est plus. Ailleurs, frissonnons



Nymphae, 2024,
Danielle Orchard.
Huile sur toile,
218.4 x 167.6 cm.
© Photo : Charles
Benton. Courtesy of
the artist and Perrotin

Leonora Carrington

Musée du Luxembourg

Jusqu'au 19 juillet – museeduluxembourg.fr

Née en 1917 dans une famille industrielle fortunée, Leonora Carrington refuse très tôt le confort des héritages tout tracés. Si c'est à Londres que la jeune peintre britannique se forme auprès d'Amédée Ozenfant, c'est en France que son destin bascule, où sa rencontre avec Max Ernst scelle un compagnonnage artistique et amoureux décisif. La guerre interrompt brutalement cet élan : l'internement d'Ernst comme ressortissant allemand précipite chez elle un véritable effondrement psychique, dont elle tirera un texte fulgurant, *En bas* (1944), récit d'une expérience psychiatrique où la lucidité affronte le délire. Réfugiée à New York, elle retrouve le cercle surréaliste alors en exil avant de s'installer durablement au Mexique, pays qui imprègne durablement son imaginaire. Sa peinture, d'une minutie toute médiévale, révèle alors une autobiographie cryptée, peuplée de figures hybrides, de références ésotériques et amérindiennes, élargissant encore une œuvre qui n'a cessé d'explorer les ressorts du mythe et les métamorphoses du moi. — MAUD DE LA FORTIERE

DANIELLE ORCHARD
Borrowed Chord
Du 14 mars
au 18 avril. Perrotin,
perrotin.com

demeure de ce qui est perdu, de ce qui est inaccessible – ou, pour citer un psaume, « la lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur ».